

demeure aussi un paramètre très délicat à cerner et de plus entaché d'une variabilité considérable d'un trait à l'autre ( en fonction de la profondeur, du courant, de la nature du sédiment, etc), comme l'ont montré Engas et al (1985) et Stewart et al (1987).

les évaluations de l'année 1986 sont à considérer avec circonspection pour les raisons déjà évoquées au chapitre II.

L'année 1987 a été caractérisée par un niveau de biomasse démersale (53'000 t.) nettement inférieur à celui de 1983 (67'800 t.), et surtout à celui de 1982 (86'000t.) et, qui présente une forte variation saisonnière, particulièrement au nord du plateau. En effet, en saison chaude une valeur relativement élevée de 21'200 t., par rapport aux 12'300 t. de la période froide y a été relevée (tabl.n°9, fig.n°24).

Si globalement, en 1988, pour l'ensemble du plateau continental la biomasse apparente a retrouvé un niveau moyen de 65'000 tonnes (77'000 t. avec un maillage de 60 mm), peu inférieur à celui de 1983, le déséquilibre entre nord et sud s'est encore accentué (tabl.n°9, fig.n°24). En effet on ne compte plus que 19'800 t.pour la région du Cap Blanc en 1988, par rapport aux 35'400 t.en 1982. Par contre, au sud du Cap Timiris, la biomasse moyenne en 1988 (45'600 t.) ne diffère guère de celle de 1982 (50'600 t.).

Il faut rappeler que cette estimation ne prend pas en compte la bande très côtière, supérieure à 5 mètres, ainsi que la Baie du Lévrier et le Banc d'arguin.

## VII POTENTIEL EXPLOITABLE MAXIMUM

La méthode d'évaluation du potentiel maximum exploitable relatif au plateau continental, présentée au chapitre n°II, conduit aux résultats suivants pour les groupes taxonomiques dominants et, l'ensemble des ressources démersales:

tableau n° 10 :potentiel maximum exploitable par grands groupes taxonomiques.

	Sélaciens	Tél.dém.	Céphalo.	Total
1987	5'840	31'630	12'130	42'600
1988	4'190	39'320	3'000	52'400

En prenant en compte le maillage de 60 mm utilisé depuis 1987 lors des campagnes d'évaluation, ce potentiel total pour l'ensemble des espèces (y compris 9 % de crustacés et de téléostéens pélagiques) passé à 50'700 t. en 1987 et à 59'200 t. en 1988.

La comparaison avec les captures annuelles démersales montre immédiatement que ces évaluations ne fournissent qu'une